

L'Abbeille.

12ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12ème Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 6 MARS, 1879.

No. 25.

L'ami qui plaît en vacance.

Badinage à l'eau sucrée, délié à E. M.

Il faut, pour ces beaux jours, un ami de son choix :
Mais ce charmant bijou n'est pas commun, parfois.
— Il s'agit de choisir entre cent, entre mille...
Alors, décidez-vous : voici le sombre Kniffe,
Un blasé...—Gardons nous de ce jeune rèveur,
Qui veut tout voir en noir à travers son humeur.
Son œil presque toujours roule dans une larme,
Il vit de gros soupçons : la tristesse le charme.
Toujours broyant du noir, des autres séparé,
Il se plaint à la lune et pose un inspiéré,
Puisqu'à l'entendre il n'a d'amis ni de famille,
Laissons le limaçon tout seul dans sa coquille.
Eh! chacun n'a-t-il pas son fardeau de chagrin :
Pourquoi de ses ennemis ennuyer le prochain ?
— Aïe! vous n'aimez pas ce rèveur excentrique !...
— Non.— Eh bien, voici Paul, un garçon très-pratique,
Dont le pied dédaigneux, sans l'ombro d'un transport,
Foulera dans les prés fleurs et papillons d'or.
Son cœur est fait d'écrocs, et jamais rien n'y braille
Ce cœur bat, mais un peu comme oscille un pendule.
Paul ne sait admirer la terre ni les cieux,
Paul, garçon de bon sens, ne se sert de ses yeux
Qu pour parer la borne, éviter la clôture,
Ou compter les piquets, s'il voyage en voiture.
Alors, Paul vous va-t-il ? Pas malin pour un son...
— Je ne veux pas de Paul ! c'est un ours, voilà tout !
— Mais véritablement, vous êtes difficile.
Et pour vous contenter je fumerais la tige...
Un autre échantillon ! ah! voici les bons lots !
— Quoi donc ? Un bel esprit ? vrai moulin à bons mots :
Comme à coups de briquet l'on fait des étinelles,
Notre homme à coups de mots tire quelques parcelles...
D'esprit ? aucun... de clinquant, — qui est seul à goûter...
On fait du purgatoire en voulant l'écouter...
Nuit et jour il trahissait, avec peine il façonnait,
Ses calambourgs qu'un peu de " gros sel " assaisonnait...
— Oh! pour le coup, arrière ! arrière le railleur !
Comment ! un bel esprit notoirement pointilleux ?
Un chevalot, plutôt ! c'est le genre " commère " !
Il n'est pas de tourment que je ne lui profère !
Quand la soie est de fer, le secteur me déplaît,
Et je suis l'homme-guepe à piquer toujours prêt.
— Voici, pour en finir, un nouveau personnage.
— Ah ! ah ! un délicat, oh ! le charmant visage !
" Catino " craint la pluie, et la fraîche, et le vent, —
Un peu comme une ébène au sortir du couvent.
Il abhorre encore plus les rayons " du soleil,
Et pour garder son tout musqué, rose et vermeil,
" Catino ", croyez-le, porterait la capine,
L'élégant parasoil, le voile, ou l'étamine.
— Mon cher, tu comprends bien qu'après pareil portrait,
" Catino " l'élégant n'est pas du tout mou fait.
— Et moi je suis à bout : halte, et cherche toi-même !
— Je ramène le gant et résous le problème.

Pour me dilater l'âme et colorer mes jours,
En vacance voici l'ami que je souhaite.
Pour un pareil portrait ma plume n'est pas faite.
Ma plume, essaye au moins, essaye en quelques tours —
Aux femmes du canton laissant la médianse,
Cet ami, noble cœur, n'a ni fiel ni venin.
C'est un joyeux causeur, mais d'après lui, je pense.
L'amour de pointiller est un goût féminin.
C'est un esprit loyal, un noble caractère,
Artiste par instinct, sensible, et très-discret
Simple avant tout, il rit, il cause sans apprêt.
Il lit Châteaubriand, Louis Veul ot, Lacordaire.
Sur la mousse des bols comme à son cabinet.
Ni lui, ni moi surtout, ne fait mettre d'écriteau.
Sous quelque verte érabie, aimable pavillon
Dont l'ombro inspiratrice agace le crayon.
Nous rimerons parfois quelque refrain pour rire,
Parfois, nous chanterons le vol d'un papillon...
C'est un ami dont l'âme intelligente, active,
Interroge sans cesse et la terre et le ciel, —
Qui demande ses lois à l'étoile pensive,
Qui demande à l'abeille où se caillote le miel.
C'est un ami qui peut au bois passer une heure
A regarder, au sein d'un humble ruisseau,
Le scarabée ourdir sa soyeuse demeure,
Le geai pour ses petits tresser un frais berceau.
C'est un ami qui donne une âme à la nature,
A qui semblent sourire et l'aurore et les fleurs, —
A qui semble parler le ruisseau qui murmure.
Et sensible, qu'il peut verser parfois des larmes
En écoutant la brise errer dans la ramure...
C'est un ami toujours gai, viril, et dispos,
Qu'on invente la lecture, et la pêche, et la chasse,
Que le chant d'un oiseau regallardit, délassé,
Et qui, sous le soleil, n'a peur que du repos.
Faire le coup de feu sur les lacs, sur les grèves
—Après dix mois d'étude enfermé, soucieux,

Libre comme l'oiseau voyager sous les cieux
En vacance pour lui voilà de jolis rêves.
Il sait qu'à la montagne, et loin de la cité,
Se caillout l'appétit, la joie, et la santé

" De ces amis choisis, — n'objectez-vous sans doute, —
Il en croit assez peu sous la céleste voûte :
En amis si parfaits tout soi n'est pas fécond ! "
J'étais à retourner l'autre vers sur l'enclume,
Lorsqu soudain je vis accourir sous ma plume
Le nom de cet ami : c'était celui d'Edmond

186...

J. A. G.

Lettre de Rome.

9 février 1879.

Le mois de février ramène, pour le monde catholique, deux grands anniversaires, l'un de deuil, l'autre de joie.

Le sept février 1878, Pie IX, qui seul, dans toute la nombreuse série des vicaires de Jésus-Christ, a surpassé les années de Pierre sur la chaire apostolique, et qui, par ses mémorables enseignements, par l'importance de ses actes, par les persécutions et les souffrances héroïquement supportées, a rendu son long règne à jamais immortel, fut enlevé à l'affection de l'univers catholique, et passa de l'église militante à l'église triomphante.

Mais le 20 février de la même année, l'église, après être demeurée treize jours dans le deuil, employés à rendre à Pie IX le tribut de sa juste douleur et de ses pieuses prières, tressaillit soudain de joie, lorsqu'on annonça que Pierre revivait dans la personne auguste de Léon XIII. Aujourd'hui, à l'approche de ce glorieux anniversaire, toutes les circonstances de la prompte élection du saint Père me revenant à la mémoire, agissent de nouveau mon âme des saintes allégresses de ce beau jour. Je vois encore l'immense place de Saint-Pierre couverte d'un peuple ivre de joie et de bonheur ; j'entends encore les vivats enthousiastes de la foule, mêlés aux sons éclatants des cloches de la ville éternelle, et, à un an de distance, je dis que jamais je n'ai vu un spectacle aussi grand, aussi sublime.

On dit généralement, et avec justice, que Pie IX rappelle Moïse : en effet, du haut de la montagne sacré du Vatican, il a de nouveau, dans son immortel syllabus, promulgué les lois qui doivent régir, non seulement un peuple, mais l'humanité toute entière. Tout fait présager, surtout depuis la publication de

l'encyclique du 28 décembre, que Léon XIII sera Josué, et qu'il conduira les peuples dans la terre promise de la vraie civilisation et de la véritable liberté.

Le douloureux anniversaire de la mort de Pie IX a prouvé que le souvenir du grand pape est vivace dans la mémoire des Romains : la ville entière était dans le deuil, et l'éloge du saint Pontife se trouvait sur toutes les lèvres ; aucune de ses vertus, aucune de ses nobles qualités n'a été oubliée.

Un service funèbre solennel a été célébré au Vatican, dans la chapelle Sixtine

A onze heures, le saint Père, vêtu des ornements sacrés, suivi de sa cour, fit son entrée et prit place sur son trône, situé du côté de l'évangile. Il était entouré de tous les cardinaux présents à Rome, d'un grand nombre de patriarches, d'archevêques et d'évêques, du vice-camerlingue de l'église romaine, le prince Orsini, du prince assistant au trône pontifical, du majordome, du prince Ruspoli, maître du saint-hospice, et de tous les autres prélats et personnes qui font partie de la chapelle pontificale.

Dans une tribune se trouvaient le patriarchat romain, le corps diplomatique et un grand nombre de personnages distingués. Les Dames, appartenant au corps diplomatique et à la noblesse de Rome, occupaient une autre tribune. Cette imposante assemblée, réunie dans la Sixtine, rappelait les beaux jours de la papauté. Elle prouvait aussi l'affection conservée pour le grand Pie IX, et l'attachement que l'on a pour Léon XIII.

La messe de *requiem* fut chantée par le doyen du sacré collège, l'éminentissime cardinal Di Pietro, qui est en même temps camerlingue de la sainte église romaine.

Les chantres pontificaux, sous la direction de Mustafa, ont fait résonner les voûtes de leurs inimitables harmonies. Elles ont été d'autant plus goûtées, qu'on ne les avait pas entendues depuis longtemps. A l'exception du fameux *Requiem* de Mozart, la messe a été exécutée dans le style de Palestrina. Le *dies iræ*, composition de Mustafa, imi-